

Lyon

septembre de la photographie

Le festival *9ph — image et photographie contemporaine* (anciennement Lyon Septembre de la photographie, fondé par Gilles Verneret en 2002) est né d'une réflexion autour de la photographie du réel, proche de la vie, où l'image dite documentaire raconte une histoire, celle du représenté, des idéologies, des cultures, de notre contemporanéité. Malgré les mutations aussi bien du médium que des sujets abordés, les enjeux de style documentaire sont la documentation du monde, le besoin d'archiver le temps pour témoigner du monde tel qu'il est. Tout en reprenant certains de ses codes et de ses valeurs, une photographie plus plastique, plus conceptuelle et théorique s'est développée pour donner à voir le monde non pas tel qu'il est mais tel qu'il se conçoit et se fantasme. Le festival *9ph* — successeur de Lyon Septembre de la photographie (LSP) dont la nouvelle équipe désire faire perdurer l'esprit documentaire — cherche à explorer le potentiel de la photographie actuelle, son objet et ses représentations, à en identifier les limites et à en anticiper les orientations futures. Il a pour but de populariser la problématique liée à l'image contemporaine et vise à agrandir sa compréhension qui ne peut se limiter au médium photographique.

L'édition 2018 réunira des expositions, une conférence et des ateliers autour de la thématique de Frontières proposée par Laurent Mulot et Gilles Verneret pour cette nouvelle édition ouverte aux structures de la métropole lyonnaise. Les artistes invités exploreront différents plans d'interprétation de cette notion éponyme, qui indique une limite que l'être humain cherche depuis toujours à franchir. Sa fonction contradictoire implique simultanément le dépassement et la structuration. Nous proposons trois approches entremêlées permettant d'ouvrir le champ des possibles pour des propositions artistiques diverses, variées et ouvertes à tous, et surtout invitant les publics à la réflexion sur notre monde en pleine mutation : les frontières géopolitiques, les frontières de l'art, les frontières de la science.

Conception de l'édition 2018 :
Laurent Mulot (artiste)
et Gilles Verneret (commissaire),
association Géopoétique
des images

Association NeufPh
Coordination : Lara Balais,
Amandine Quillon,
Anna Tomczak.

Contact presse
festival9ph@gmail.com

www. festival9ph.com

Programmation

Dossier
de presse

Table ronde — Photographie et image contemporaine

Invités Arno Gisinger (FR), Florian Ebner (ALL),
Jagna Ciuchta (PL) et un modérateur.
Modérateur : Michel Lussault (FR)

En partenariat avec
la bibliothèque municipale Lyon Part-Dieu
et le Goethe-Institut Lyon

Cette table ronde a pour objectif de retracer une évolution théorique de l'image et sa relation avec la photographie. Nous ne pouvons pas négliger la vitalité de l'image dans les pratiques artistiques les plus contemporaines. L'image, condamnée à l'ostracisme par les avant-gardes, revient dans les dernières décennies dans la photographie plasticienne et elle devient un objet de manipulation dans tous les domaines confondus.

Gilles Verneret fera une présentation rétrospective du Festival Lyon Septembre de la photographie.

Nuit de la photographie — Lancement du festival

La Nuit de la Photographie sera un temps fort du festival, offrant au public, aux artistes et à l'équipe du festival l'occasion d'échanger en toute convivialité autour des thèmes du festival. La projection rassemblera les photographes présentés dans le cadre de *9ph* ainsi que les lauréats de l'appel à auteur sur le thème *Frontières*. La projection se fera le soir du 22 septembre sur l'esplanade du Bleu du ciel.

En partenariat avec Crédit mutuel enseignant et l'École urbaine de Lyon.

Table ronde

Le 22 septembre 2018
à 14h30

**Auditorium
de la bibliothèque**
30, boulevard Vivier-Merle,
69003 Lyon

Nuit de la photographie

Le 22 septembre 2018
à partir de 19h

Esplanade du Bleu du ciel
12, rue des Fantasques
69001 Lyon

L'École urbaine de Lyon est un programme expérimental de recherche, de formation doctorale et de valorisation des savoirs scientifiques dans le domaine des études urbaines anthropocènes. Portée par l'université de Lyon, l'école est un institut Convergences qui bénéficie de l'aide de l'état, géré par l'Agence nationale de la recherche au titre du programme d'investissements d'avenir portant la référence ANR-17-CONV-0004.

Toutes les informations:
<https://ecoleurbainedelyon.universite-lyon.fr>

Cocktail offert par la société Ricard

Parcours Adèle

Le 6 octobre 2018

Structures participantes

Le Bleu du ciel

Dans les plaines d'Asie centrale

Du 14 septembre au 10 novembre 2018

Vernissage jeudi 13 septembre
à partir de 18h30

Danila Tkachenko

Escape

Sylvie Bonnot

Le Baïkal Intérieur



12, rue des Fantasques
69001 Lyon

T. 04 72 07 84 31
www. lebleuduciel.net

Horaires d'ouverture

Du mercredi au samedi
14h30 — 19h

Contact presse

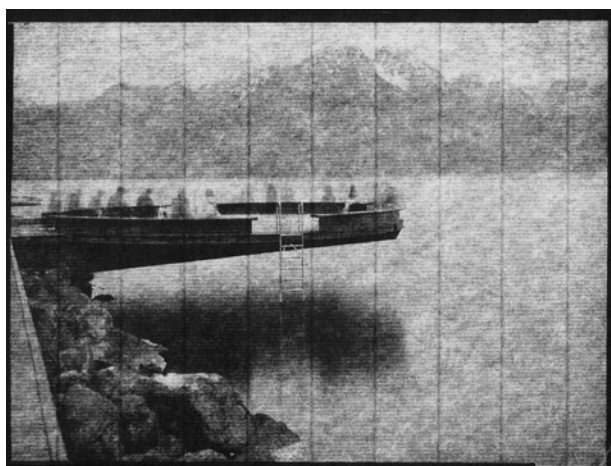
lara@lebleuduciel.net

Lyon
septembre de la photographie

S'il est un sujet qui illustre parfaitement la frontière, c'est celui des plaines d'Asie centrale où l'horizon du regard semble encore illimité et se perd dans la nuit de l'absence d'Histoire. Tandis que l'ouest américain s'est refermé sur lui-même, s'ouvrant au tourisme sauvage en été et au repli identitaire pendant les longs hivers, la Sibérie avec ses milliers de kilomètres de steppe, juste traversé par la fracture légère de la ligne de chemin de fer, conserve quelque part le statut de terra incognita malgré les appétits des chasseurs et des investisseurs capitalistes avides de richesses naturelles. Ce territoire muet à la végétation répétitive, en instance d'exploitation, sépare encore dans l'imagination l'occident européen de l'orient.

Et il y a des images, il y a des voyages où souffle encore un imaginaire musical au son rythmé du transsibérien et des airs de Borodine, qui nous transportent comme les mots vers des univers si proches et différents à la fois. Le Baïkal Intérieur de Sylvie Bonnot penchée sur ses pratiques de beauté méditative, nous convie à l'excellence poétique où l'errance débouche sur la forme plastique pendant que l'approche réaliste de Danila Tkachenko dans les steppes de Sibérie nous restitue les restes de l'arsenal guerrier et gelé de la vieille URSS et de la moderne Russie en route, ponctué par des rencontres d'un futur improbable avec ces rebelles hippies oubliés d'un passé survivant.

Galerie Regard sud Martin Becka



GPS 46.278030 6.960993,
© Martin Becka, Série Territoire,
circa 18 x 24 cm,
2015

Exposition du 14 septembre au 27 octobre 2018

Vernissage en présence de l'artiste
jeudi 13 septembre
18h30 – 21h

Martin Becka né en 1956 à Brno (République Tchèque) vit et travaille à Malakoff.

Les photographies de Martin Becka traitent de l'espace urbain, de l'architecture, du paysage. En utilisant pour son travail des procédés photographiques historiques il nous propose une autre vision, celle d'un expérimentateur dont les images aux matières somptueuses semblent surgir d'une époque incertaine. Son travail sur le media même, dont il explore les frontières ténues et les oppositions qui s'y dessinent entre visible-invisible, passé-présent-futur, opacités-transparences, nous incite à la réflexion sur le rapport entre l'homme et son environnement, entre l'image et la matière, entre l'imaginaire et le réel.

Nominé au Prix Découverte des Rencontres de photographie d'Arles en 2013, ses œuvres sont exposées dans le monde entier, dont le musée de l'Élysée à Lausanne (2016), Bibliothèque nationale de France (2017-2018). Actuellement il est représenté par la galerie East Wing (Dubai).

1-3, rue des Pierres-Plantées
69001 Lyon

Métro C – Croix-Rousse
Parking – Gros-Caillou
T. 04 78 27 44 67
www. regardsud.com
Contact presse
regard.sud@orange.fr

Horaires d'ouverture
Du mardi au samedi
14h – 19h

De territoires pratiqués

Dossier
de presse

Lorsque Martin Becka arpente un paysage qu'il fixe, observe et pense avec l'image, nous sommes amenés dans un univers où des éléments à priori stables et familiers, qu'ils soient du domaine de la représentation ou du réel, se font étranges. La série *Territoire*, réalisée en 2015 dans le canton de Vau, dans les environs de Vevey en Suisse, fait partie de cette démarche axée autour de questions liées au temps, à l'espace et au médium photographique lui-même. Le territoire proposé ici, est le résultat d'un enchevêtrement complexe où les éléments invisibles de nos espaces quotidiens rencontrent ceux qui nous sont bien connus, où l'imaginaire se déploie dans le réel, et où l'image oscille entre présent, passé et futur. Cette fine trame d'oppositions (visible-invisible, architecture-corps, matière-transparence, passé-présent) qui provoque des décalages pertinents dans la perception est relative à une pratique singulière, qui fonde le travail de l'artiste.

Martin Becka est effectivement un expérimentateur, qui met en jeu par la forme de sa pratique, le médium tout autant que ce qu'il photographie. Si l'expérimentation communément photographique du regard qui déplace corps et idées, ceux du photographe et du spectateur, est bien présente, on observera d'autres champs d'expériences dans son travail. C'est à la chambre, une chambre de voyage du début du xx^e siècle, et au moyen de négatifs papier cirés 18×24 cm (c'est-à-dire des négatifs fabriqués par lui-même, en support papier, selon la méthode de Gustave Le Gray datant de 1851), que le photographe fait image. Ce choix suppose un grand travail de préparation, où la photographie se construit au moyen de produits chimiques, de papiers, de liquides divers, de lumière, donc, de matières, à l'encontre de notre usage quotidien de la photographie. Fabriquer une image relève ici d'un travail manuel, dont le résultat reste relativement incertain, et où la confrontation avec la matière est essentielle, comme pour se souvenir, entre autres, que l'image n'est pas vraiment immédiate, ni transparente, ni neutre. Cette pratique de la photographie a été celle des pionniers de la photographie (dont certaines figures de la Mission héliographique de 1851 comme Le Secq, Mestral et Le Gray), peu de temps après cette découverte quasi magique qui consistait à fixer directement sur un support une étendue visuelle du réel. En utilisant aujourd'hui cette technique, Martin Becka rejoue l'expérience historique. Il introduit par là un doute quant à l'actualité de ces images, renversant notre regard sur un paysage qui peut se regarder alors comme une ruine tout comme une vision du futur, et où la place ainsi que l'action de l'homme sur ce paysage, mises en écho dans cette pratique insolite de la photographie, sont questionnées. Car la marque de ce processus, inscrite dans la surface du papier de «Territoire» réintroduit ainsi de la matière, et du corps, pourtant si absent des images, et ce corps semble nous ramener de nouveau à l'homme, à sa présence qui bouleverse l'espace et le temps.

Territoire signale ainsi l'existence ténue d'une trame entre l'humain et son paysage, mais aussi entre la matière et l'image, l'image qui vient tirer les fils de cette trame et qui, dans le geste de l'artiste, par l'imaginaire, met au grand jour le réel.

Galerie Françoise Besson

14 septembre — 3 novembre 2018

Vernissage jeudi 13 septembre
à 18 h

Les racines du ciel

Valérie Jouve

Les femmes de Jéricho

Laurent Mulot

Aganta Kairos et les 6 Océans

Gilles Verneret

Jésus le palestinien

Dans le cadre du festival 9ph, Lyon, septembre de la photographie 2018 sur le thème de *Frontières* la galerie Françoise Besson est heureuse d'accueillir trois artistes de l'image réunis par la thématique proche de l'arbre cher à Françoise Besson et plus précisément par les racines du ciel, en référence à l'ouvrage de Romain Gary.



Galerie Françoise Besson
© Valérie Jouve,
Jéricho 3,
Cortoisie Galerie Xippas

Valérie Jouve

Les femmes de Jéricho

Dans la continuité de l'exposition qui se termine le 16 septembre au musée d'art moderne et contemporain de Saint-Étienne *Formes de vie*, Valérie Jouve présentera un travail recentré sur la femme où la nature, les arbres sont omniprésents.

« Dans les images de Valérie Jouve, quelque chose ne se donne pas à voir, résiste dans l'ombre (même en pleine lumière!), se retire en se dévoilant. Le regard (de l'artiste, du spectateur) n'est alors plus un regard d'appropriation et d'accommodation, mais un risque pris dans la rencontre sensible de l'autre à l'écart de soi. »

Extrait du texte de Jean-Emmanuel Denave, critique d'art, sur l'exposition de Valérie Jouve du 28 janvier/26 mars 2016 au Bleu du ciel.

Laurent Mulot

Aganta Kairos et les 6 Océans

Pour cette exposition, Laurent Mulot dévoile quelques éléments du travail en cours qui sera achevé en 2019 dans sa forme complète puis présenté à la galerie Le Bleu du Ciel à Lyon. Aganta Kairos (saisir le temps métaphysique, la profondeur de l'instant) est une œuvre au long cours inspirée par les expériences de détection des particules fantômes appelées Neutrinos. Des instruments géants sont plongés dans les abysses pour traquer ces messagers cosmiques qui traversent la planète par milliards à chaque seconde. Seuls quelques spécimens laissent une trace dans les détecteurs. Entré à Madagascar au bord de l'océan indien, il ne faut qu'une fraction de seconde au neutrino pour atteindre le fond de la mer Méditerranée ou le fond du lac Baïkal.

10, rue de Crimée
69001 Lyon

T. 06 07 37 45 32

09 51 70 75 06

www. francoisebesson.com

Contact presse

galeriefbesson@gmail.com

Métro C — Croix-Rousse

(à 1 minute,

bd de la Croix-Rousse)

Bus Ligne C3 ou C13

— Hôtel-de-Ville.

Horaires d'ouverture

Du mercredi au samedi

14 h 30 — 19 h

et tous les jours sur rendez-vous

Dossier
de presse

Lyon

septembre de la photographie

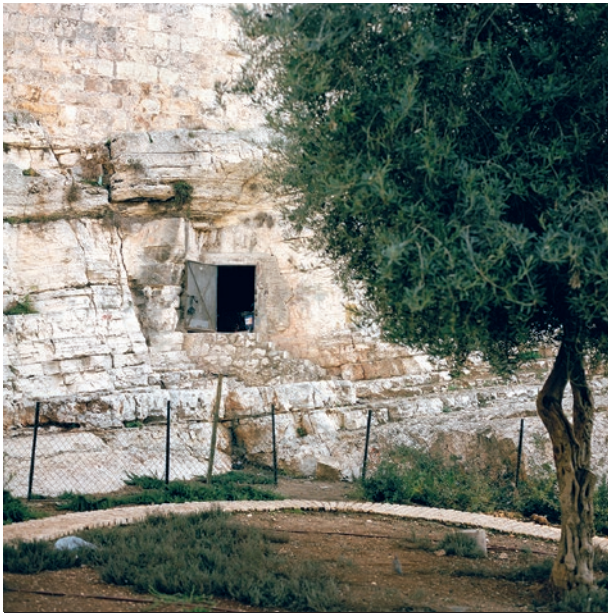


Galerie Française Besson
© Laurent Mulot,
Valentin sacred tree 2
Courtoisie Française Besson

Aganta Kairos de Laurent Mulot bénéficie du soutien de l'Institut français, la Ville de Lyon et la Drac Auvergne-Rhône-Alpes

Aganta Kairos tisse des liens entre 6 points de notre terre, avec les témoins de l'invisible qui regardent la mer, le ciel et les étoiles au bord des 6 océans, Baïkal compris.

Qu'ils soient marins, astrophysiciens, chamanes, ou détenteurs de traditions ancestrales ils interrogent tous *Les racines du ciel* si chères à la galerie Française Besson. Laurent Mulot est soutenu par l'Institut Français, la Ville de Lyon et la Drac Auvergne-Rhône-Alpes.



Galerie Française Besson
© Gilles Verneret,
Jésus le tombeau
Courtoisie Française Besson

Gilles Verneret

Jésus le palestinien

Gilles Verneret, envoyé très spécial de la galerie Française Besson, a réalisé un reportage exclusif et intemporel sur Jésus le Palestinien, assassiné en 36 à Jérusalem. Cet homme qui ne recherchait ni le pouvoir, ni la conquête de territoires, situait les frontières dans le ciel du Moyen-Orient, aux confins de l'amour pour lequel il a donné sa vie. Adeptes avant-coureur du citoyen du monde, il prônait la paix entre les hommes, mais aussi la guerre psychologique avec le glaive qu'il est venu apporter contre les errements des convictions enracinées dans la religion et dans les nationalismes. Fils de Dieu, ni juif, ni arabe, mais palestinien de cœur, il a été assassiné et torturé par l'armée d'occupation romaine de l'époque avec le soutien d'extrémistes collaborationnistes locaux.

Gilles Verneret a suivi ses traces sur la terre d'Israël, croisant à la fois Anna de Magdala, l'escort de Tel Aviv, le banquier jeune homme riche, et les marchands du temple ; et malgré le risque des « fake news », il a retrouvé le jardin des oliviers et recherché le lieu de son exécution sur les collines de Jérusalem, et son tombeau incertain repris par les jardiniers.

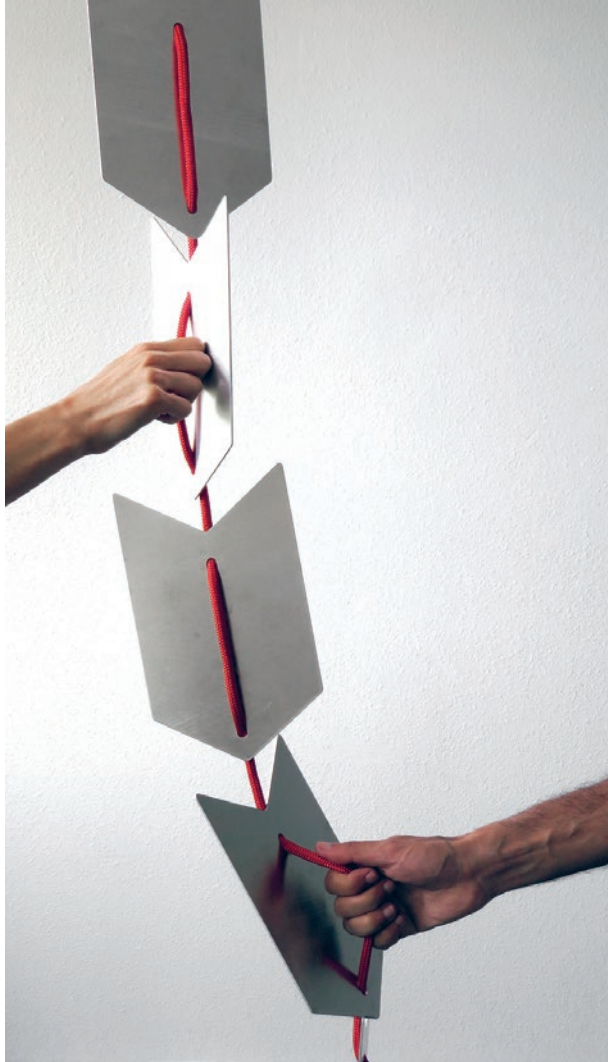
Il finit son reportage dans le désert du Néghev où la présence indéfinissable du prophète fait place aux colons modernes

qui tentent en vain d'effacer sa trace. Témoignage bouleversant de banalité où l'imaginaire et la raison des compagnons d'Emmaüs et de siècles de chrétiens peuvent se rejoindre, pour faire comprendre le message éminemment moderne de Jésus le Palestinien.

Dossier
de presse

La BF15
Chloé Serre

Les conventions ordinaires



© Chloé Serre, *Sans titre*,
2018, aluminium,
corde, polyester, plastique

Du 19 septembre au 17 novembre 2018

Vernissage chorégraphique mardi 18 septembre
de 18 h à 21 h

Cocktail offert par la société Ricard
Épisode chorégraphique samedi 29 septembre
de 14 h à 19 h

Commissariat Perrine Lacroix

Autour de la Biennale de la danse

Danse Nina Barbé, Mélen Cazenave, Mila Endeweld,
Romane Marie Piffaut et Coline Salimata

Musique Julien Russo, Antoine et Mathias Valex

En partenariat avec Klein découpe service,
la menuiserie Croizat, le centre social Croix-Rousse Pernon
et la mairie du 4^e arr. et EXIT mag

11, quai de Pêcherie
69001 Lyon
T. 04 78 28 66 63
www. labf15.org

Horaires d'ouverture
Du mercredi au samedi
14 h – 19 h

Contact presse
florence.meyssonnier
@labf15.org

Lyon
septembre de la photographie

Chloé Serre présente à La BF15 sa première exposition personnelle dans un centre d'art. À cette occasion, elle nous propose de faire actes et formes des conventions ordinaires qui régissent nos relations quotidiennes à l'environnement et à autrui.

Comment se présente-t-on aux autres, quels enjeux, quels rôles suscitons-nous quand nous entrons dans un espace social ?

Comment articulons-nous nos déplacements, notre gestuelle en fonction d'autrui et de la situation ?

À travers des corpus de sculptures et leur mise en scène chorégraphique et photographique, deux nouvelles productions de Chloé Serre nous introduisent dans un espace d'attention à ces ballets invisibles qui organisent le corps social dans des rapports établis et impactent le corps individuel au quotidien.

Nourrie d'un parcours d'études en sciences sociales et en école d'art, mais également marquée par sa propre expérience de la surdité, Chloé Serre développe un travail à la fois sculptural et performatif mettant les corps en situations d'adaptation. À partir des écrits du sociologue américain d'origine canadienne Erving Goffman, l'artiste crée ce qu'elle appelle des « scripts d'intentions ». Ils rejouent à La BF15, dans un environnement de sculptures préhensibles, des états d'interactions et de co-présences, dans lesquelles il est question d'attente, de positionnement et de communication. Ces scripts, destinés à être performés par des danseurs, génèrent des micro-scènes qui viennent réinterpréter nos rapports ordinaires. Les objets et les costumes réalisés par l'artiste sont à la fois praticables et sculpturaux. Marqueurs et outils, ils conditionnent ainsi des cadres et des règles de conduite qui viennent redéfinir le lieu d'exposition comme un espace scénique empreint de l'univers de Samuel Beckett et de Jacques Tati. Si cette première proposition est le fruit d'une collaboration entre l'artiste, des danseuses et trois musiciens, la seconde, Syntaxe de nos habitudes, s'est-elle construite au contact d'habitants seniors du quartier de la Croix-Rousse à Lyon. Avec eux, l'artiste a produit une série de sculptures qui donnent forme aux réflexions partagées sur le quotidien de chacune de ces personnes. À partir des récits individuels récoltés, un duo de sculptures est créé sur mesure pour chaque participant. Il en porte le prénom, comme une sorte de portrait sculptural que l'artiste saisit ensuite en photographie.

L'œuvre de Chloé Serre est-elle ainsi pleinement in situ, à l'endroit du corps social qui modélise et du corps individuel qui interprète. L'un dans l'autre, ils se portent et se réinventent.

Mapraa

Exposition du collectif *Photographies Rencontres*

Images Frontières

12 septembre – 6 octobre 2018

Vernissage le 13 septembre à 18 h 30

Finissage le samedi 6 octobre de 15 h à 18 h :

Débat et parution du nouveau *Quatre Pages*, en relation avec cette exposition



© Valérie Bergé,
Vague et bitume

7-9, rue Paul-Chenavard
69001 Lyon

T. 04 78 29 53 13
[www. plateforme-mapraa.org/](http://www.plateforme-mapraa.org/)

Contact presse
map@mapra-art.org

Horaires d'ouverture
Mardi – mercredi – samedi
14 h 30 – 18 h 30

Jeudi – vendredi
11 h – 12 h 30
14 h 30 – 18 h 30

Valérie Berge
Colette Chemelle
Claire Defosse
Eveline Gallet
Frédéric Giraud (Commissaire d'exposition)
Claudine Guillon
Brigitte Kohl
Jean-Pierre Lefèvre
Jérôme Meunier
Michel Miguet
Bernard Pharabet
Patrick Rana-perrier
Evelyne Rogniat
Pierre Suchet
Martine Tanné
Olivier Wilhelm

Quand on parle d'image, le consensus est à peu près simple sur sa définition, son contour, son contexte. Bien sûr, le résultat photographique est immensément large, cependant elle répond à une définition physique en deux dimensions.

Le concept de frontière est plus compliqué à définir. L'étymologie de frontière, front, en révèle les connotations militaires. La frontière est aussi, paradoxalement, un lieu d'échange des humains, des biens, de passage d'une langue à l'autre. La frontière est ambivalente, elle est borne ou limite. En tant que borne, elle est un obstacle réel, étanche et arbitraire auquel on se heurte, en tant que limite, elle est un obstacle possible, perméable et nécessaire qui incite au passage, voire au dépassement car au-delà de la réalité géopolitique, la frontière est aussi intérieure et subjective. Chacun a ses limites qui le construisent, qu'il va, consciemment ou inconsciemment, accepter ou éventuellement transcender pour d'autres.

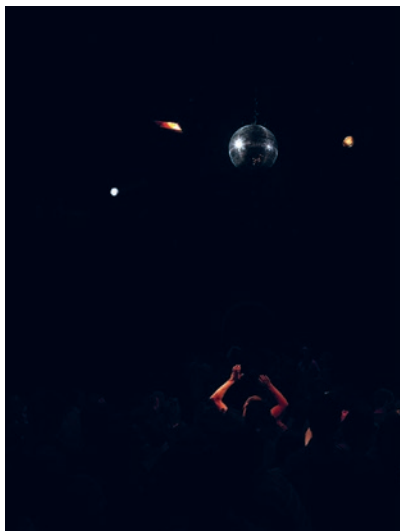
Alors quel sens a une frontière quand il s'agit d'en proposer une déclinaison photographique : est-ce une frontière géographique, intellectuelle, physique, politique, sensorielle, plastique ?

Images Frontières est ainsi un sujet d'une grande diversité dont les quinze photographes de Photographies Rencontres proposent leurs propres variations, chacun ayant à cœur de convaincre sur la pertinence de sa frontière, ou de ses frontières.

Galerie B+
Thaïva Ouaki

Icare ou la nuit

Du jeudi 20 septembre au samedi 13 octobre inclus
Vernissage le mercredi 19 septembre, 18 h



©Thaïva Ouaki, *Sans titre*, 2018
Cortoisie
Françoise Besson

1, rue Chalopin
69007 Lyon
T. 06 16 51 50 51
www. bplus-galerie.com

Contact presse
bplus.galerie@gmail.com

Horaires d'ouverture
Du mardi au samedi
14 h – 19 h
et sur rendez-vous

Le projet *Icare ou la nuit* est un travail d'images composé de photographies, de dessins et de documents d'archives. Prenant sa source dans le poème d'Ovide les *Métamorphoses*, la référence au mythe est avant tout un prétexte, qui s'inscrit dans une recherche plus large sur les thèmes de l'enfermement et de la liberté, par-delà les limites prescrites.

Entre fuite, attrait solaire et tragédie, la dimension paradoxale du récit est abordée. Une part du projet évoque notamment la notion d'énergie noire, cette force imaginée par la science pour expliquer l'éloignement des astres entre eux, au lieu de leur logique rapprochement.

L'ensemble mixe des images d'origines et de registres différents, organisées selon des critères de rythme et de correspondances. Les photographies sont agencées librement au mur, pour constituer un récit qui se donne sans enjeu de narration. Pas de protagonistes, pas d'unité de lieu ou de temps, pas de lecture linéaire.

La galerie B+ a été inaugurée à l'automne 2017 à Lyon dans le quartier de la Guillotière à l'histoire sociale singulière et qui confirme jour après jour sa vocation de quartier créatif et artistique. Cette ouverture s'est faite en Résonance avec la Biennale de Lyon 2017.

Lieu d'exposition et point de rendez-vous dans un espace central de Lyon, la galerie B+ expose des artistes confirmés ou émergents dans le domaine des arts visuels.

Membre du réseau Adele, elle est ouverte aux échanges, aux collaborations ponctuelles et aux partenariats avec des établissements d'enseignement, des organismes du réseau culturel régional, des manifestations artistiques, des organismes publics ou associatifs ainsi que des acteurs privés.

Le CAP – Centre d'arts plastiques de Saint-Fons

Nicolò Degiorgis

Du 8 septembre au 3 novembre 2018

Vernissage Le 7 septembre 2018
à 18 h

Rencontre avec l'artiste
Le 22 septembre 2018
à 16 h



Le CAP
© Nicolò, *Heimat*,
exposition au Muséon
de Bolzano, 2017

Par le biais d'enquêtes photographiques, Nicolò Degiorgis (1985) se fait le témoin de phénomènes de société. En utilisant l'image comme vecteur et le livre comme forme — un livre qui se fait objet, se déploie et devient exposition potentielle —, il nous fait entrer progressivement dans des espaces inhabités, des espaces délaissés qui néanmoins sont le reflet des usages collectifs de la ville. L'exposition au CAP - Centre d'arts plastiques de Saint-Fons sera à la fois une circulation de la production réalisée dans le cadre d'une résidence de recherche et de production à l'ÉSAD Grenoble-

Rue de la Rochette
69190 Saint-Fons
T. 04 72 09 20 27
www. lecap-saintfons.com

Contact presse
centre.arts.plastiques
@saint-fons.fr

Horaires d'ouverture
Du mardi au samedi
14 h – 18 h

Valence d'octobre 2017 à avril 2018 et la présentation d'un ensemble rétrospectif de la production de l'artiste.

Le projet de résidence et d'expositions est soutenu par l'aide de l'Italian Council (ministère MIBACT) et réalisé en partenariat avec le Museion - musée d'art contemporain de Bolzano (Italie).

Le projet de résidence et d'expositions est soutenu par l'Italian Council (ministère MIBACT) et réalisé en partenariat avec le Museion — musée d'art contemporain de Bolzano (Italie).

Nicolò Degiorgis a reçu le prix du livre d'auteur des Rencontres photographiques d'Arles en 2014.

Dossier
de presse

Espace arts plastiques Madeleine-Lambert, Vénissieux Marine Lanier

Le soleil des loups

Commissariat: Xavier Jullien
Du 19 septembre au 3 novembre 2018
Vernissage le mardi 18 septembre à 18 h 30



© Marine Lanier *L'éclipse*, 2018
Galerie Jörg Brockmann (Genève)

L'espace arts plastiques Madeleine-Lambert présente à Vénissieux à partir du 19 septembre les œuvres les plus récentes de Marine Lanier, à l'occasion de l'édition 2018 de *9ph / Lyon septembre* de la photographie.

Son exposition *Le soleil des loups* révèle une nouvelle facette d'un travail photographique axé autour du clan, nourri de littérature (Jack London, Joseph Conrad) et de cinéma (Werner Herzog, Sa majesté des mouches de Peter Brook), évoluant sur un fil en tension entre réel et imaginaire.

Marine Lanier est née en 1981, elle est diplômée de l'École nationale supérieure de la photographie d'Arles. Ses œuvres ont été présentées dans de nombreuses expositions en France, en Europe, en Chine et aux États-Unis. Elle est lauréate de plusieurs prix internationaux et elle a également publié plusieurs ouvrages diffusés à l'international, dont *Nos feux* nous appartient (Poursuite, éditions JB), fruit d'un travail de dix années. Elle est représentée par la galerie Jörg Brockmann (Genève).

Pour *Le soleil des loups*, Marine Lanier a suivi durant trois ans le parcours de deux enfants devenus adolescents, un appareil argentique moyen format en main. Sur l'immensité d'un plateau basaltique, dans des bois qui paraissent sans limite et intemporels comme une forêt primaire, leurs jeux se déploient.

Un particularisme inouï de ce paysage tient à son histoire géologique: c'est un relief inversé, littéralement «un monde à l'envers». Les couches anciennes de l'écorce terrestre ont affleuré à la surface, tandis que de plus récentes ont été enfouies au pied du plateau par l'activité du volcan.

Cette métamorphose de la roche et de la terre trouve un

Maison du Peuple
12, rue Eugène-Peloux
69200 Vénissieux
T. 04 72 50 89 10
www. ville-venissieux.fr/
arts_plastiques

Contact presse
artsplastiques
@ville-venissieux.fr

Horaires d'ouverture
Du mercredi au samedi
14 h – 18 h

Lyon
septembre de la photographie

reflet vivant dans la croissance et l'émancipation des adolescents: une révolution intérieure dont le paysage est le réceptacle. En recourant au symbolisme le plus essentiel — le soleil, l'eau, le feu, l'arbre ou le chasseur — les images de Marine Lanier mettent en scène ces éléments comme les dénominateurs communs de l'humanité. Contemplative ou hostile, la nature ici personnifiée dévoile sa beauté enveloppante et ambiguë.

Provoquant une plongée dans ce monde à la fois tendre et brutal, Marine Lanier capte la complexe et sauvage relation qu'entretiennent ce lieu naturel et ses habitants claniques: d'une part une nature indomptable, de l'autre des adolescents qui y évoluent avec force et sans loi.

On lit dans chaque image que leur liberté est immense, déraisonnable, vertigineuse; elle est comme une expression universelle de l'adolescence elle-même. Ils connaissent les balmes, la rivière, les aspérités de la falaise et semblent apprendre l'exploration, la chasse, la nage, de la nature elle-même. En une étonnante symbiose, leurs corps (parfois casqués, armés, habillés de vêtements techniques futuristico-primitifs) se confrontent à la rugosité du minéral, la désorientante luxuriance du végétal, la fluide et noire profondeur de l'eau, baignés dans une lumière aveuglante et sombre à la fois: un jour paradoxal, une nuit américaine, le soleil des loups.

Leurs visages d'enfants impassibles les font passer pour des adultes: ils n'ont pas d'âge, comme la forêt elle-même, avec laquelle ils se confondent, camouflés dans les feuillages, portant peintures de guerre dans les fougères, évoluant lentement dans l'eau à peine mobile, comme ces animaux sauvages aux peaux mimétiques qu'on ne découvre qu'au moment de la rencontre, invisibles dans la roche ou l'écorce tant qu'ils le décident.

Dans ce qui apparaît comme des rites initiatiques, ces adolescents sylvestres fabriquent eux-mêmes des lances, se déplacent avec des cordes de rappel, ne perdent jamais leur chemin. Ils sont comme le trickster des cultures anciennes: joueurs, dangereux, imprévisibles; des espiègles qui perturbent l'onde, la surface et l'ordre de nos certitudes sur l'enfance.

Lyon

septembre de la photographie

